Document generated on 05/18/2025 3:19 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Salut l'artiste

Luc Chaput

Number 202, May–June 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49028ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Chaput, L. (1999). Salut l'artiste. *Séquences*, (202), 5–5.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Salut l'artiste

Garson Kanin (1912-1999): Réalisateur (**Bachelor Mother**) américain qui fut aussi scénariste avec son épouse l'actrice Ruth Gordon (**Rosemary's Baby**) de plusieurs œuvres, entre autres pour George Cukor, de **A Double Life** à **It Should Happen To You.** Il fut également écrivain (*Tracy and Hepburn*).

Gratien Gélinas (1909-1999): Père du théâtre moderne québécois, cet auteur et comédien réalisa également des films tirés de ses pièces, *La Dame aux camélias, la vraie* (1942) et **Tit-Coq** (1952, coréalisé par René Delacroix), où son sens de l'humour critiquait les mœurs du temps. Il fut aussi membre du conseil d'administration de l'ONF dans les années 1950 et, de 1969 à 1977, président de la SDICC, ancêtre de Téléfilm Canada.

Jose Quinteiro (1925-1999): Metteur en scène américain de théâtre, d'origine panaméenne, spécialiste d'Eugene O'Neill, il réalisa **The Roman Spring of Mrs. Stone**, d'après Tennessee Williams.

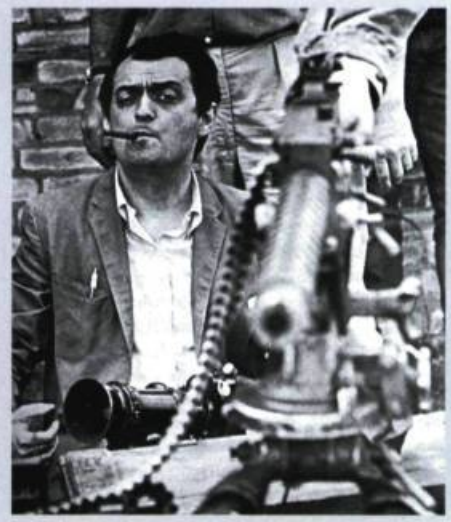
Gene Siskel (1946-1999): Critique de cinéma américain, surtout connu pour son émission télé *Siskel and Ebert*, où lui et son collègue de Chicago, Roger Ebert, évaluaient rapidement des films, leur donnant une appréciation favorable ou défavorable symbolisée par un pouce vers le haut ou vers le bas. Cette formule a été souvent imitée et dévoyée à des fins publicitaires.

Luc Chaput

«Quiconque a déjà eu le privilège de réaliser un film sait que cela peut être aussi difficile qu'écrire *Guerre et Paix* dans une auto tamponneuse en plein parc d'attractions. Mais il sait également que, une fois réussi, ce travail procure l'une des plus grandes joies que la vie puisse offrir.»

Stanley Kubrick

Au revoir Monsieur Kubrick



En adaptant avec Arthur C. Clarke la nouvelle de ce dernier, *The Sentinel*, pour son film **2001: A Space Odyssey**, Stanley Kubrick redonnait ses lettres de noblesse à un genre alors réduit le plus souvent à des produits de série B. Il faisait connaître *Also Sprach Zarathustra* de Richard Strauss dans un de ces liens bizarres entre le son et l'image dont il avait le secret — l'opposition entre la joie de la chanson *Singing in the Rain* et le tabassage dans **Clockwork Orange**, ou la fin de **Dr. Strangelove** qui emploie une chanson célèbre de la Deuxième Guerre Mondiale qui dit «We'll meet again, don't know where, don't know when» sur des images d'explosion atomique. Pour ses éclairs de génie comme cette ellipse de quatre millions d'années entre l'os lancé par l'hominidé et le vaisseau spatial, pour son contôle maniaque de la production et de la distribution de ses films et, de ce fait, par sa place unique dans le firmament des auteurs de cinéma, Kubrick nous manque déjà. Mais comme pour les autres grands disparus d'hier ou d'aujourd'hui (Welles, Satyajit Ray), il nous reste ses œuvres qui suscitent des débats.

L.C.